

Dimanche 21 mai 2023

Exaudi – la communauté en attente

1 Samuel 3, 1 à 10 (11 à 21) – Prédication de Marc Frédéric Muller

1. Le jeune Samuel officiait pour le Seigneur devant Eli.

La parole du Seigneur était rare en ces jours-là, les visions n'étaient pas fréquentes.

2. Un jour qu'Eli était couché à sa place – ses yeux commençaient à s'affaiblir, il ne pouvait plus voir ;

3. la lampe de Dieu n'était pas encore éteinte, et Samuel était couché dans le temple du Seigneur où était le coffre de Dieu –

4. **Le Seigneur appela Samuel. Il répondit : Je suis là !**

5. Il courut vers Eli et dit : Je suis là ! Tu m'as appelé ?

Eli répondit : Je n'ai pas appelé ; retourne te coucher !

Il alla donc se coucher.

6. **Le Seigneur appela de nouveau Samuel.**

Samuel se leva, alla trouver Eli et dit : Je suis là ! Tu m'as appelé !

Eli répondit : Je n'ai pas appelé, mon fils ; retourne te coucher !

7. *Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur ; la parole du Seigneur ne s'était pas encore révélée à lui.*

8. **Le Seigneur appela de nouveau Samuel, pour la troisième fois.**

Celui-ci se leva, alla trouver Eli et dit : Je suis là ! Tu m'as appelé !

Eli comprit alors que c'était le Seigneur qui appelait le garçon.

9. Eli dit à Samuel : Va te coucher ;

s'il t'appelle, tu diras : « Parle, Seigneur ; moi, ton serviteur, j'écoute. »

Samuel alla donc se coucher à sa place.

10. **Le Seigneur vint et se tint là.**

Il appela comme chaque fois : Samuel ! Samuel !

Samuel répondit : Parle ! Moi, ton serviteur, j'écoute.

Liturgie

En début de culte, pour la louange,
on pourra lire tout ou partie de l'hymne d'Anne :
1 Samuel 2, 1 à 10.

Prédication

[Nous recommandons, en un premier temps, la lecture des versets 1 à 10]

« La parole du Seigneur était rare en ces jours-là, les visions n'étaient pas fréquentes ».

Peut-être certains d'entre nous reprendraient cette parole au présent et diraient : « Aujourd'hui, la parole de Dieu est devenue rare, imperceptible, et nous manquons de personnes visionnaires, capables de la porter ? »

Peut-être est-ce notre ressenti dans la vie de l'Eglise et plus largement dans la marche du monde.

Les personnes de conviction pourtant ne manquent pas. Bien de nos contemporains se lèvent pour faire entendre des paroles au ton prophétique : des mises en garde, des dénonciations ou des exhortations, sur fond de conflits sociaux, de montée des tensions internationales ou de péril sur les équilibres écologiques.

C'est pourtant dans ces moments de crise qu'une Parole de sagesse se fait d'autant plus attendre pour ouvrir l'horizon et donner une espérance.

Le récit de ce jour se situe justement à un moment charnière de l'histoire biblique de l'ancien Israël, à un moment de crise. Après la conquête du pays de Canaan, sous la conduite de Josué, les Hébreux se sont partagé le territoire. Des personnages charismatiques, appelés les Juges, tels Débora, Gédéon ou Samson, ont essayé de protéger les Israélites de leurs ennemis. Ils ont montré aux Hébreux qu'ils pouvaient être sauvés s'ils restaient fidèles à leur Dieu, le Dieu de l'alliance. Mais la division règne entre les tribus et le chaos menace : « En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël ; chacun faisait ce qui lui convenait » (Juges 21, 25). Avec Samuel, prêtre du temple de Silo, l'avènement de la royauté verra le jour et notre texte raconte comment Dieu l'a choisi, sans

savoir encore que ce sera pour accompagner ce passage à une nouvelle tranche d'histoire.

« La parole du Seigneur était rare en ces jours-là, les visions n'étaient pas fréquentes ».

Derrière ce constat, on devine une inquiétude : le prêtre Eli, qui a une fonction de médiateur entre Dieu et le peuple, ne semble plus en mesure d'accomplir sa tâche. Est-ce Eli qui ne sait plus discerner la volonté de Dieu et qui a perdu la vision de son dessein ? Ou est-ce Dieu lui-même qui a cessé de lui parler ? Le Seigneur a déjà dénoncé les multiples abus des fils d'Eli et Eli lui-même qui a laissé faire : « tu honores tes fils plus que moi ! » (1 Samuel 2, 29).

Peut-être est-ce pour cela qu'il est difficile pour les acteurs de cette histoire de comprendre ce qui se passe : Samuel ne saisit pas que le Seigneur l'appelle. Cela se produit pourtant à trois reprises. En fait, le texte dit que « *Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur ; la parole du Seigneur ne s'était pas encore révélée à lui* ».

Aujourd'hui, nous constatons une forme de panne de transmission, quand nous voulons parler de la foi chrétienne aux plus jeunes générations, mais déjà depuis longtemps les lecteurs de Bible se font rares, tout comme ceux qui louent le nom du Seigneur Jésus. Est-ce Dieu qui ne se rend plus présent ? Ou alors, ne sommes-nous plus capables de l'entendre ou de la comprendre ?

Au fond, que veut dire connaître Dieu pour nous ? Est-ce en avoir une expérience personnelle, inédite et immédiate ou est-ce que Dieu doit se manifester à nous par la transmission de sa parole ?

Voyez Eli, pourtant expérimenté ; il tarde également à prendre conscience de ce qui se trame. Et pourtant, l'enjeu pour Eli est que, bientôt, il va devoir passer la main, il va devoir y consentir et se retirer. Dieu n'aurait-il pas pu s'adresser directement à Eli pour lui dire qu'il avait choisi Samuel pour lui succéder ? Peut-être pas, car la transmission voulue par le Seigneur se réalise par un enchaînement : on évolue d'une situation à une autre et tous les éléments de la chaîne se tiennent, tous sont nécessaires pour que la chaîne ne soit pas rompue. C'est une transmission par

succession, par héritage donc : alors on en garde et on en laisse ; les héritiers reprennent en partie et abandonnent aussi en partie. C'est un passage difficile car certains voudraient tout garder et d'autres voudraient tout laisser.

La transmission, c'est littéralement, étymologiquement ce qu'on désigne par le mot « tradition ». La tradition tient par un fil ténu mais, dans notre passage, c'est un fil de vie, un fil d'alliance qui traverse toute la chaîne et qui nous relie au Seigneur, notre Dieu, un fil qui reste invisible et ne s'offre que par la foi et pour la foi. Mais au risque de surprendre, la tradition vivante n'est pas portée dans la continuité seulement, elle implique aussi une rupture sinon elle meurt. Pour que la parole de Dieu passe par la tradition, il faut que la tradition passe, il faut qu'elle se dépasse afin que la vie émerge à nouveau.

Samuel seul ne pouvait pas identifier la Parole de Dieu ; il avait besoin d'Eli pour l'entendre ; pour reconnaître et faire sienne la vocation du Seigneur. Eli arrivait à la fin de son parcours, mais c'est par son témoignage que la Parole a été reçue. L'appel de Samuel, sa vocation, ne va donc pas s'imposer d'elle-même car elle va être validée par son entourage. Sa mission et son autorité sont reconnues par Eli d'abord puis par tout le peuple qui accepte de recevoir la Parole de Dieu par la bouche de Samuel (voir 1 Samuel 3,20).

[On pourra lire ici la suite du récit : les versets 11 à 20]

Alors le Seigneur dit à Samuel : Je vais faire quelque chose en Israël ; quiconque en entendra parler en restera abasourdi.

En ce jour-là je réaliserai sur Eli tout ce que j'ai dit contre sa maison, du début à la fin.

Je lui annonce que je juge sa maison pour toujours, à cause de la faute qu'il connaît : ses fils ont méprisé Dieu, et il ne les a pas repris.

C'est pourquoi je jure, en ce qui concerne la maison d'Eli, qu'aucune expiation ne sera jamais faite pour la faute de la maison d'Eli, ni par des sacrifices ni par des offrandes.

Samuel resta couché jusqu'au matin, puis il ouvrit les portes de la maison du Seigneur. Samuel avait peur de raconter la vision à Eli.

Mais Eli appela Samuel ; il dit : Samuel, mon fils ! Celui-ci répondit : Je suis là !

Eli demanda : Qu'est-ce qu'il t'a dit ? Je t'en prie, ne me cache rien. Que Dieu te fasse ceci et qu'il y ajoute cela, si tu me caches quoi que ce soit de tout ce qu'il t'a dit !

Alors Samuel lui dit tout ; il ne lui cacha rien. Eli dit : C'est le Seigneur ; qu'il fasse ce qui lui plaira !

Samuel grandissait, et le Seigneur était avec lui. Il ne laissait tomber à terre aucune de ses paroles.

Ainsi tout Israël, depuis Dan jusqu'à Bersabée, sut que Samuel était accrédité comme prophète du Seigneur.]

Dans le Nouveau Testament, la vocation est tout à fait centrale. On peut le relever par trois exemples :

- D'abord, l'activité publique de Jésus commence par des récits de vocation. Les Evangiles nous racontent comme la parole du Seigneur est adressée à des hommes qui sont appelés à se mettre à son service : sur les rives du lac de Galilée, Jésus invite Simon-Pierre et André, puis Jacques et Jean à venir à sa suite : « Venez avec moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (Marc 1, 17). Ce sont ses premiers disciples.
- Plus tard, le Christ ressuscité est allé chercher le dernier à qui on aurait pensé : Saul, un homme zélé qui persécute les membres du mouvement de Jésus. « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Celui-ci demanda : Qui es-tu Seigneur ? » (Actes 9, 1 à 19). L'appel retentit comme un engagement à se mettre au service de la bonne nouvelle : il prêcha alors à Damas en proclamant que Jésus est le Fils de Dieu.
- Finalement, à la suite des apôtres, des communautés chrétiennes vont se structurer et organiser des réunions régulières au nom de Jésus ; elles garderont la mémoire de la vie du Christ et de sa parole, en baptisant ceux qui ont foi en lui et en partageant le repas qu'il a institué, la cène. Ces communautés ont été désignées par le mot « Eglise », ce qui signifie littéralement l'assemblée de ceux qui sont convoqués, appelés.

Frères et sœurs, vous êtes l'Eglise du Christ, vous êtes la communauté qui a répondu à l'appel du Seigneur, qui a été instruite par la Parole de Dieu. [Dans la vie de notre Eglise, déjà nous pensons au renouvellement des conseils presbytéraux, avec des élections programmées dans quelques mois. Certains se demandent qui pourra prendre la relève. Qui acceptera de s'impliquer pour porter la vie paroissiale à venir ? C'est parfois un sujet d'inquiétude. Trouvera-t-on des personnes de conviction, des chrétiennes et des chrétiens assumés, suffisamment libres et dynamiques et, en même temps, attentives à l'unité de la communauté ? D'autres services de l'Eglise, ce qu'on nomme des ministères reconnus (prédicateurs, animateurs communautaires, diacres, aumôniers, évangélistes) et ministère ordonné (pasteurs) ne peuvent être assurés si des membres de l'Eglise ne sont pas appelés personnellement, si le discernement de leur vocation ne s'exerce pas.

Par ailleurs, répondre à cet appel pour servir le dessein du Seigneur peut aussi être un facteur d'inquiétude : Pourquoi moi, car je ne suis pas très fervent et je me sens ignorant de la Parole de Dieu ? Aurai-je le temps ? Suis-je vraiment prêt et disponible ? Est-ce que je peux vraiment apporter quelque chose ?]

Comme Eli au temple de Silo, comme Paul lors de ses voyages méditerranéens, nous aussi aujourd'hui, à notre tour, nous pouvons faire entendre l'appel du Seigneur. Nous pouvons donner à ceux qui nous entourent, jeunes et moins jeunes, de discerner quelle vocation le Seigneur leur adresse. Nous pouvons lancer un appel à soutenir la communauté chrétienne, à être porteur de bonne nouvelle, porteur d'espérance dans le nom de Jésus. Qu'il soit loué à jamais. Amen.